

RÉFLEXIONS

Immobilières

REVUE TRIMESTRIELLE
SEPTEMBRE 2007 - N°44



INSTITUT DE L'ÉPARGNE IMMOBILIÈRE & FONCIÈRE



SI PARIS M'ÉTAIT CONTÉ : DU TROCADÉRO À CHAILLOT

En suivant le fil des Expositions universelles, Bernard Roth entreprend de raconter, avec la culture et la verve qu'on lui connaît, l'histoire de la « colline qui inspire ».

par Bernard Roth¹

« Nostalgie, tu reviens un peu trop souvent rôder
Parfois tu fais mal... mais comment t'oublier ? »

Mes souvenirs, mes seize ans,
paroles Claude Moine (alias Eddy Mitchell),
musique P. Papadiamandis, 1984



Bobigny, département de la Seine : 113 route de Saint-Denis. Ce 8 février 1936, à 4 h 30 du matin, un train de marchandise s'ébranle en direction de Paris, distant de sept kilomètres, à travers un brouillard épais et sur des rails humides, salué par les typographes, les graveurs et les imprimeurs de *l'Illustration*, *journal universel*.

Il emprunte la toute récente voie privée des nouvelles imprimeries de 14 500 m², inaugurées en 1933, à l'ombre d'une tour de 64 mètres, au lieu-dit La Vache à l'aise, sur près de 30 hectares de cette commune agricole où les maraîchers commencent à céder le pas à l'industrie ; dans ses wagons, le 4 849^e numéro de l'hebdomadaire, tout frais issu du service abonnements et départs, à livrer aux distributeurs dans un tintamarre propre à réveiller, comme chaque samedi, nombre de riverains Babylniens et Pantinois. Naguère installée à l'angle des rues Saint-Georges et de la Victoire, la vénérable institution fondée par René Baschet, et désormais dirigée par Louis Baschet, qui tire à 200 000 exemplaires, aborde fièrement sa 94^e année².

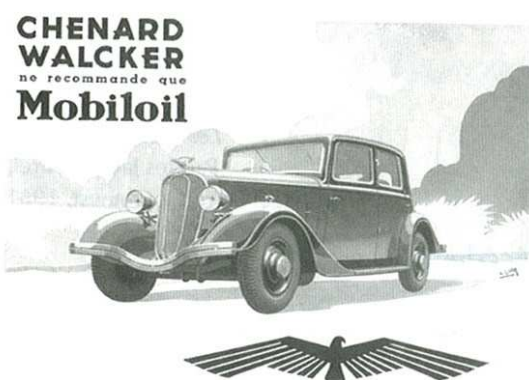


1. Président, Promaffine, groupe Affine ; Président, Association Architecture et Maîtres d'Ouvrage (AMO).

2. Né le 4 mars 1843, à l'occasion de l'ouverture de la première ligne de chemin de fer française Paris-Orléans, l'hebdomadaire comptera 5 293 numéros jusqu'en 1944...



Aucun événement exceptionnel n'occupe les pages de ce numéro ; son intérêt réside plutôt dans la nostalgique banalité d'informations rétrospectivement chargées de sens. L'envahissante « réclame » : Porto Sandeman, laveuse électrique Calor, cigarette Week-End, et sa consœur Balto, gaine Kestos, dentifrice Gibbs, cuisinière électrique Als-Thom, thé de l'Éléphant, choucroute Olida, indispensable Surrepos (fauteuil) du docteur Pascaud... Impersonnels et émouvants horaires des paquebots en partance pour les Amériques Nord et Sud et la côte occidentale d'Afrique... Pour les milords restés à quai, « la joie de conduire » est réservée aux heureux possesseurs de la dernière Chenard-Walcker¹...



Sobre critique du dernier François Mauriac, *Les Anges noirs*... et, coïncidence de mise en page, ténébreuse célébration par le Führer de l'An IV du III^e Reich, place Lustgarten, à Berlin. Quelques feuilles relatent l'activité diplomatique en Europe, les nombreuses rencontres entre souverains et dirigeants européens pour les obsèques du roi George V. Page 153, un article illustré de deux photos de maquettes, intitulé « La colline de Chaillot et son nouveau Palais ».



Ni toilettage d'un palais du Trocadéro bien mal en point pour ses cinquante-huit ans, et dont la seule idée avait soulevé un tollé général, ni reconstruction dont la hardiesse effarouchait les services publics (coûts et délais) n'ont été retenus. Le nouveau palais s'appuiera sur les fondations et réutilisera les structures des ailes du défunt. Transcriptions d'architectures² ?

Aujourd'hui, fédérer aux yeux du grand public et des professionnels l'architecture du patrimoine et l'architecture contemporaine (le patrimoine de demain) est un concept unique au monde qui rayonne en cette aube du XXI^e siècle depuis la mission confiée à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, partiellement ouverte au public en mars dernier dans « l'aile Paris » dudit palais de 1937.

Les galeries d'architecture contemporaines ont été inaugurées par son président, François de Mazières, en présence des directeurs des trois départements préexistants qui la composent : le musée des Monuments français (Marie-Paule Arnaud), l'École de Chaillot (Mireille Grubert) et l'Institut français d'architecture (Francis Rambert)

Aussi, allons-nous feuilleter aujourd'hui l'histoire de cette métamorphose, pas tant dans la superposition des deux palais³, qu'à travers un survol des huit Expositions universelles, coloniales et internationales qui se tinrent à Paris de 1855 à 1937.

Pendant près d'un siècle, en effet, Paris a organisé « une ode à l'innovation, un jeu d'illusions, une fête effervescente dont il nous reste de multiples témoins : transports en commun, nouveaux quartiers, perspectives, axes de circulation et monuments emblématiques⁴ ».

En cheminant, nos pas croiseront à l'occasion ceux de Frédéric Le Play, Clément Ader, la reine Victoria, Victor Laloux, Eugène Viollet-le-Duc, Jacques-Bénigne Bossuet, Albert Lebrun, Pierre Chareau, Jacques-Émile Ruhlmann et beaucoup d'autres... avec un regret pour le projet de 1955 qui ne fut pas lauréat... et un remords pour ce 7 août 2002 au cours

1. Quatrième constructeur français de l'entre-deux-guerres, avec 4 500 ouvriers à Levallois, l'injustement oubliée firme Chenard-Walcker a remporté, treize ans plus tôt, le 27 mai, la première coupe de l'épreuve d'endurance des 24 Heures du Mans, avec André Lagache et René Léonard, à la moyenne stupéfiante de 92 km/h.

2. Formule empruntée au passionnant ouvrage de Philippe Robert et Christine Desmoulin, *Transcriptions d'architectures, Architecture et patrimoine, quels enjeux pour demain ?* juillet 2005.

3. Par ailleurs remarquablement décrite, illustrée et commentée dans le récent et passionnant ouvrage de Pascal Ory, *Le Palais de Chaillot*, livre et DVD-rom, Aristéas/Actes Sud/Cité de l'Architecture et du Patrimoine, nov. 2006, auquel seront faits ici certains emprunts.

4. Myriam Bacha, Préface de Jean-Pierre Babelon, *Les Expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Action artistique de la Ville de Paris, 2005.

duquel la France, candidate retenue sur le thème de l'image pour l'Exposition universelle de 2004, annonce au siège parisien du Bureau international des expositions son retrait définitif...

Les Expositions universelles au XIX^e siècle

« [...] Les fleurs qu'on retrouve dans un livre
Dont le parfum vous enivre
Se sont envolés
Pourquoi ?... »

Que reste-t-il de nos amours ?
paroles Charles Trénet,
musique Léo Chauliac, 1942

« Universelles » pour la France qui affiche produits et concepts, « Internationales », selon la terminologie anglo-saxonne qui désigne les participants, les expositions mettent en scène la réception, la notoriété et finalement l'exhibition de la puissance organisatrice invitante. C'est l'illustration de la raison, de la foi dans le progrès, de l'innovation, de la puissance des forces et des techniques.

« L'explication des lois de la nature » prend progressivement, et pour la première fois, le pas sur la question de « la signification du monde » (André Malraux).

C'est pourquoi les bâtiments ne sont pas seulement les écrans des richesses qu'on y exposera, ils sont eux-mêmes objets d'exposition, « lieux de voisinage et de convivialité... vivants symboles des fruits que les architectes, ouvriers et artisans peuvent retirer du progrès¹ », comme le prouvent les inaugurations et les cortèges officiels qui visitent pompeusement des palais vides que les cristalleries de Baccarat, de Bohême, les faïences de Minton, les porcelaines de Wedgewood ou la manufacture de Sèvres vont rapidement décorer, sitôt les finitions définitivement achevées, les gravats évacués, les vitrines posées, leurs propres caisses tardivement livrées et enfin ouvertes...

La difficile intronisation du fer, cantonné depuis l'Antiquité dans des fonctions de renforcement soigneusement dissimulé, en tant qu'élément structurel majeur

dans l'architecture permettant des portées précédemment inconnues aux halles, aux gares, aux grands magasins, aux bâtiments d'exposition, « [...] exprime le rapport de l'évolution combinée des fonctions, des techniques et des formes² ».

Les premières Expositions universelles de Paris

« Des jours que l'on oublie
Qui oublie de nous voir
Et c'est Paris l'espoir
Des heures où nos regards
Ne sont qu'un seul regard
Et c'est Paris miroir... »

Les Prénoms de Paris
Paroles Jacques Brel,
musique Gérard Jouannest, 1961

Les antécédents

Dès la fin du XVIII^e siècle, François de Neufchâteau, ministre de l'Intérieur du Directoire, développe l'idée d'exposer publiquement les produits industriels et agricoles sous la forme d'une Exposition nationale des produits de l'industrie, c'est-à-dire de l'intelligence humaine. Elle se déroule du 18 au 30 septembre 1798, sous un chapiteau, sur l'ancien Champ-de-Mai, rebaptisé, campagnes bonapartistes obligent, Champ-de-Mars. Elle compte 110 exposants.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, dix autres manifestations de cet ordre se succéderont : dans la cour Carrée du Louvre (1801 et 1802), sur l'esplanade des Invalides (1806), à nouveau au Louvre (cour Carrée et galeries 1819, 1823, 1827), place de la Concorde en 1834, peu avant que le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali, donateur de la girafe du Jardin des Plantes, n'offre à la France l'obélisque de Louxor ; en 1839, 1844 et 1849, elles occuperont les Champs-Élysées. Cette marche vers l'Ouest devra se poursuivre.

Parallèlement, d'autres métropoles organisent, de 1803 à 1849, des Expositions nationales : Gand, Trieste, Bruxelles, Moscou, Vienne, Berne, Madrid, Washington, Bordeaux, Gènes et Saint-Petersbourg³.

1. Pascal Ory, *Le Palais de Chaillot*, op. cit.

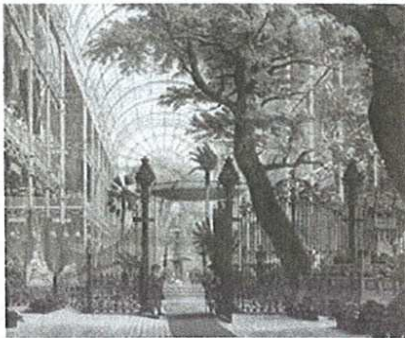
2. Jean Jenger, *Architecture, un art nécessaire*, Éditions du Patrimoine, 2006.

3. Roger Saubot, Secrétaire général de l'Académie d'architecture, *Grands Dossiers de l'illustration : les Expositions universelles*, Préface, 1987.

Le prince Albert

Or, en 1851, Londres, berceau de la révolution industrielle, dotée du plus grand empire colonial de l'époque, initiatrice du libre-échange mondial, organise, à l'initiative du prince Albert de Saxe-Cobourg, époux de la reine Victoria, à Hyde Park, The Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations pour laquelle l'architecte horticole Joseph Paxton construit, en lieu et place des deux lauréats irlandais et français du concours, une prouesse de fer, de bois et de verre, le Crystal Palace, qui accueillera 17 000 exposants, venus de vingt-cinq pays, sur 95 000 m².

Ce mastodonte sera démonté et reconstruit sous une deuxième forme agrandie en 1854 à Sydenham Hill, au sud de Londres, où un gigantesque incendie le détruira le 30 novembre 1936.



À l'issue de cette visite, le président de la seconde République Louis-Napoléon Bonaparte commande immédiatement une exposition similaire en France, pour 1855 (entre-temps, New York et Dublin connaîtront moins de succès avec leurs propres expositions respectives, et un plébiscite aura proclamé le président, non renouvelable, empereur.)

L'Exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux arts de 1855

Comité d'organisation de l'Exposition : Frédéric Le Play, Prosper Mérimée, Eugène Delacroix et Jean-Dominique Ingres. Objectifs : « accueillir les produits de la main et de l'esprit de l'homme » et rivaliser avec Londres, sans copier l'immense serre anglaise...

Trois bâtiments principaux : le gigantesque palais de l'Industrie, destiné à surpasser le Crystal Palace, exhibe



Y sont exposés les quatre locomotives Gouin, Koechlin, Schneider et Polonceau, les productions des grandes entreprises métallurgiques Fourchambault, Marquise, Audincourt, Commeny, Chatillon, Le Creusot et le Montataire, le percolateur de Loysel, le pistolet de Colt, le lave-linge de Moore, la machine à coudre

254 mètres de façade sur l'avenue des Champs-Élysées, au carré Marigny, à l'emplacement des actuels Grand et Petit Palais, où il siègera jusqu'en 1897 (conception Alexis Barrault et F. Alexis Cendrier, exécution Tony Desjardins). Malgré ses 48 mètres de portée, il se révèle vite trop petit et une galerie des Machines de 1 200 mètres de long, avec une verrière couvrant 30 000 m², lui est adjointe au bord de la Seine.

Enfin, c'est à Hector-Martin Lefuel, l'architecte du château de Fontainebleau et du nouveau Louvre (à la suite du décès de Louis Visconti), qu'est confié le palais des Beaux Arts, à l'angle de l'actuelle avenue Montaigne, où s'affronteront notamment Ingres et Delacroix, et à côté duquel Gustave Courbet fait construire, à ses frais, suite au refus de l'exposer, un étonnant pavillon de brique et de bois intitulé « Du réalisme »...

Inaugurée le 15 mai, avec quinze jours de retard, l'Exposition compte 24 000 exposants venus de trente-six pays. Londres est effectivement dépassé. L'Exposition sera prolongée du 31 octobre au 15 novembre et comptera cinq millions de visiteurs qui ne suffiront cependant pas à compenser un important déficit.

Cette année-là... 1855

- ◆ Le traité de Peshawar, conclu entre la Grande-Bretagne, la Perse et l'Afghanistan assure l'indépendance de ce dernier dirigée par le roi Dost Mohammad.
- ◆ Shanghai devient une cité internationale dirigée par des étrangers bénéficiant de l'extraterritorialité.
- ◆ Camillo Benso, comte de Cavour engage le Piémont aux côtés de l'alliance franco-britannique dans la guerre de Crimée.
- ◆ Le principe d'un vaste réseau météorologique proposé par l'astronome Urbain Le Verrier à Napoléon III est adopté par ce dernier.
- ◆ Le 26 janvier, Gérard de Nerval est retrouvé pendu à une grille à l'âge de 47 ans.

Singer, le premier saxophone et une forte représentation des productions de nos colonies d'alors : Algérie, Gabon, Sénégal, Guyane, Martinique, Guadeloupe...

Les frères Isaac et Émile Pereire inaugurent à cette occasion le premier hôtel pourvu d'un ascenseur¹, l'Hôtel du Louvre (actuel Louvre des Antiquaires – architectes Alfred Armand, Charles Rohault de Fleury et Jacques Hittorff), tandis que, le 20 août, l'avenue Victoria est inaugurée en présence de la reine éponyme.

Jacques Offenbach ne parvient pas à ouvrir son théâtre des Bouffes-Parisiens dans la salle Lacaze avant le 5 juillet mais y produit, dès le 30, *Le Rêve d'une nuit d'été*², et Hector Berlioz dirige, dans le palais de l'Industrie, pour la clôture de l'Exposition, un concert donné par 1 200 instrumentistes et choristes, secondé par cinq sous-chefs reliés à un métronome électrique. Demeurent aujourd'hui le pendule de Foucault, visible au musée des Arts et Métiers et le Panorama national, construit par Gabriel Davioud pour remplacer celui de l'Exposition (aujourd'hui théâtre du Rond-Point).

De nouvelles expositions nationales se tiendront jusqu'en 1866 à Los Angeles, Metz, Constantinople, Bayonne, Dublin, Poitiers et Stockholm avec des succès inégaux.

L'Exposition de 1867 : la gloire de l'empire, Paris, vitrine de la modernité

« Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur... »

Le Temps des cerises
Paroles Jean-Baptiste Clément,
musique Antoine Renard, 1867

100 000 visiteurs se pressent autour de nombreuses têtes couronnées le 1^{er} avril 1867, à l'invitation de l'empereur pour la troisième Exposition universelle, succédant à celle de Londres en 1862, alors que les parcs Montsouris et des Buttes-Chaumont ouvrent leurs grilles aux Parisiens.

Pour la première fois dans l'histoire, l'univers tout entier se retrouve réuni à Paris, à l'initiative du ministre de l'Intérieur, Eugène Rouher, sous la direction opération-

nelle de Frédéric Le Play, conseiller d'État et désormais commissaire général. Paris, ville du tout-à-l'égout, des halles centrales, de l'opéra, des larges avenues et boulevards, des squares et jardins, des grands magasins, du confort, de la distraction et du luxe...

Le financement de 20 millions de francs provient de l'État (30 %), de la Ville de Paris (30 %), et d'un millier de souscripteurs du monde du commerce et de l'industrie (40 %). L'espace occupe la totalité du Champ-de-Mars de l'époque, soit une trentaine d'hectares, dont la moitié consacrée à la France et le reste aux autres nations. L'annexe agricole et horticole, « la maison de campagne de l'Exposition », est installée sur les 23 hectares de l'île de Billancourt – aujourd'hui île Saint-Germain – et reliée au Champ-de-Mars par des bateaux-navettes à vapeur³.

Au centre du Champ-de-Mars, le palais de l'Exposition est une nouvelle prouesse d'acier (35 000 tonnes) et de verre, de 500 mètres de long sur 380 mètres de large, occupant près de 15 hectares au sol et comportant 74 kilomètres de parcours, répartis en sept allées concentriques. Il est conçu par Léopold Hardy, l'architecte de la basilique de Lourdes, et l'ingénieur Jean-Baptiste Krantz, qui passe commande à l'entreprise de son vieil ami Gustave Eiffel.

Cette année-là... 1867

- ◆ Hector Guimard naît le 1^{er} mars et Frank Lloyd Wright le 8 juin.
- ◆ Charles Baudelaire s'éteint le 31 août.
- ◆ Premières découvertes scientifiques de Louis Pasteur.
- ◆ Création des ateliers Gustave Eiffel.
- ◆ Début de l'ère Meiji au Japon.
- ◆ Achat de l'Alaska par les États-Unis à la Russie.
- ◆ Création de la confédération du Canada.
- ◆ Fin désastreuse de l'expédition française au Mexique avec l'exécution, décidée par Benito Juarez, de l'archiduc Maximilien 1^{er}, mis en place par Napoléon III.

1. En 1743, un monte-personne mécanique, installé dans une cour intérieure et discrète du château de Versailles, permet à Louis XV de rejoindre, par une cour extérieure, depuis le premier étage, sa favorite M^{me} de Châteauroux, qui loge au deuxième.

2. Saynète d'un acte, livret Étienne Tréfeu, « Oh ! Séjour splendide, indeed [...] ».

3. Édouard Vasseur, *L'Exposition universelle de 1867 : apothéose du second Empire et de la génération de 1830*, thèse soutenue en 2001 à l'École des Chartes.

Sa forme est composée de deux demi-cercles de 190 mètres de rayon, reliés par un rectangle de 380 mètres sur 110 mètres. Intérieurement, deux systèmes de division répondent à la double classification des produits : le premier, formé de zones concentriques, reçoit les groupes des produits similaires de tous les pays ; le second, composé de secteurs rayonnant à partir du centre du palais et consacrés chacun à une même nation. Ainsi, les voies de circulation concentriques facilitent l'étude comparative d'une même industrie dans le monde entier ; les voies rayonnantes permettent de passer en revue toutes les industries d'un même pays avec une classification longitudinalement thématique et latéralement géographique.

Ordre et raison à l'intérieur, espace féerique de jardins, de gazon, de fleurs et d'éléments aquatiques au dehors. Le parc, conçu par le directeur des plantations de la Ville de Paris, Adolphe Alphand, est éclairé la nuit par 5 000 becs de gaz. Il entoure les pittoresques pavillons des Nations (dont le pavillon du Bardo à Tunis, remonté ensuite au parc Montsouris, finira incendié en 1991, mais dont trois isbas russes, reconstruites et sensiblement modifiées plus tard, sont toujours visibles à la villa Beauséjour, Paris 16^e).

Innovations, inventions et découvertes se confrontent au sein de l'Exposition, souvent autour de la fabrication et de l'industrie. Citons le météorographe universel du jésuite astronome Angelo Secchi, joyau scientifique construit par M. Brassart et animé par une horloge électrique sortie des ateliers Detouche qui enregistre simultanément les indications des baromètre, thermomètre, psychromètre (direction du vent) et anémomètre.

Les visiteurs y découvrent la Croix-Rouge, créée par le Suisse Henry Dunant, mais aussi, complémentarité ironique et fortuite, le canon gigantesque de la firme Krupp, que ses imposantes 40 tonnes n'empêcheront pas de revenir trois ans plus tard, solidement encadré d'officiers et de fantassins prussiens aux casques à pointe et aux intentions moins pacifiques et farouchement plus démonstratives de ses capacités offensives².

« À côté des producteurs de matières premières qu'étaient les colonies et l'Amérique du Sud, le Japon

faisait une entrée d'autant plus remarquée qu'elle laissait espérer aux commentateurs un développement économique à l'occidentale. Dans le même temps, l'Orient musulman ne demeurerait, aux yeux des Européens, qu'un terrain d'étude esthétique³. »

Avec 52 000 exposants et plus de 9 millions de visiteurs, l'Exposition est un grand succès commercial et de prestige, un reflet de l'évolution économique mondiale (libéralisation des échanges, nouvelles technologies, réforme de l'enseignement professionnel et technique, défense de la supériorité française en qualité esthétique des productions et en arts décoratifs) et un gouffre financier, les recettes ne couvrant au final que la moitié des dépenses.

À la suite de la défaite de 1870, de l'abdication de l'empereur, de la perte de l'Alsace-Lorraine, de la Commune et d'une indemnité de guerre à l'Allemagne de 5 millions de francs or, la France est hors d'état d'organiser une nouvelle manifestation de cette envergure. Plusieurs expositions « internationales » d'importances inégales se succéderont à Londres, Vienne, Dublin, Lyon, Lima, Bogotá, Besançon, Santiago du Chili et Sydney.

En 1876, Philadelphie accueille la *Centennial International Exhibition*. Elle célèbre le centenaire de la Déclaration d'indépendance, dans le Fairmount Park, près de la Schuylkill River et sera visitée par 9 millions de personnes. Parmi les produits innovants montrés au public figurent le téléphone d'Alexander Graham Bell et la machine à écrire de Remington. On y rêvera d'une « tour de 1 000 pieds de haut⁴ »... qui sera réalisée à Paris treize ans plus tard.

La première mondialisation

« Un p'tit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage, le cher visage
De mon passé »

Que reste-t-il de nos amours ?

1. Marc Gaillard, *Paris, les Expositions universelles de 1855 à 1937*, Les Presses franciliennes, sept. 2003.

2. Ancêtre du *Wilhelmschutze* (le « canon de Guillaume »), qui, en 1918, bombardera Paris de 351 obus de 100 kg chacun, depuis une distance de 126 km, causant 45 victimes, dont 16 morts. Fréquemment mais improprement confondu avec la « Grosse Bertha » qui écrasa, en 1914, les forts de Namur, Liège, Maubeuge et Anvers, cette nouvelle production des usines Krupp est un canon de 350 mm, 36 m de fût haubané, pesant 130 tonnes ; sans aucun intérêt stratégique, son seul but était de semer la terreur dans la population. Jean-Louis Ricot, *Paris historique*, n° 94, 2006.

3. Pascal Ory, *Le Palais de Chaillot*, op. cit.

4. Conçue dès 1833 par l'ingénieur anglais Richard Trevithick, tandis que deux ingénieurs américains, Clark et Reeves, dessinent un cylindre de fer pour l'Exposition de Philadelphie de 1876, après l'échec de l'obélisque de Washington (183 m, réduits après désordres à 169 m).

Comparaison n'est pas raison, mais l'universalité de ces expositions de la seconde moitié du XIX^e siècle exprime néanmoins avec emphase les forces d'une « première mondialisation » dont nous avons peu à peu perdu conscience.

À partir de 1870, convergent et se multiplient innovations technologiques qui abaissent le coût et la durée des transports et des communications favorisant ainsi de grands flux migratoires, accords de libre échange, adoption de l'étalon-or, explosion d'un marché de valeurs ouvert au grand public, internationalisation des investissements sur de nouveaux pôles de développement fondés sur les matières premières, les minerais, l'énergie, les transports, l'industrie. Ce phénomène inquiète même ses contemporains qui se demandent, comme Jean Jaurès en France ou Norman Angel en Angleterre, s'il établira la paix, ou, comme Lénine et quelques autres, s'il exacerbera la concurrence des intérêts nationaux jusqu'à des conflits pouvant dégénérer en guerre.

En 1914, la toile dynastique néo-victorienne du monde occidental vole en éclats avec l'illusion d'une « guerre-promenade » et entraîne la planète dans sa chute, « démontrant que les liens internationaux d'un système économique mondial ne génèrent pas spontanément l'ordre et la sécurité¹ ». De quoi méditer un siècle plus tard... Mais auparavant, le public assistera encore, contrairement à aujourd'hui, à de nombreuses célébrations de la foi dans la science, la technique, le progrès, en un mot l'avenir, que constituent ces expositions universelles.

Le palais du Trocadéro et l'Exposition de 1878

« Que reste-t-il des billets doux,
Des mois d'avril, des rendez-vous ?
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse... »

Que reste-t-il de nos amours ?

C'est à la Chambre des députés que Martin Nadaud, député de la Creuse, voyant dans une nouvelle exposition le moyen de relancer l'activité du pays à partir de celle de la construction, lance la célèbre formule : « Quand le bâtiment va, tout va ! ».

Cette année-là... 1878

- ◆ Naissance d'André Citroën et de Joseph Djougachvili (qui se fera appeler Staline).
- ◆ Disparition de Claude Bernard.
- ◆ Yohannès IV, négus d'Éthiopie, écrase les troupes italiennes (après avoir infligé quatre défaites successives aux troupes égyptiennes) à Dogali, et décrète la conversion obligatoire des infidèles.
- ◆ Au congrès des Nations de Berlin, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie acquièrent leur indépendance, tandis que les provinces de Bosnie et d'Herzégovine sont placées sous administration autrichienne.
- ◆ Création de la Bourse de Tokyo.
- ◆ Soulèvement des Kanaks contre les colons français de Nouvelle-Calédonie ;
- ◆ Seconde guerre entre les Britanniques et les Afghans.
- ◆ Thomas Edison invente l'ampoule électrique à incandescence.
- ◆ Les États-Unis comptent 90 000 km de voies ferrées.

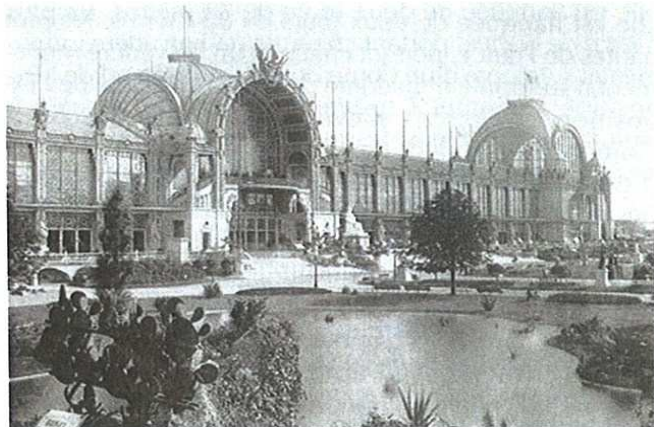
L'Exposition de 1878 sera celle des multiples et nouvelles transformations urbaines (Paris se relève des destructions de la Commune), et des technologies nouvelles : la bougie électrique, la machine à écrire, la machine à glace, la machine à air froid et sec, le marteau-pilon des usines Schneider du Creusot.

Elle se tient à la fois sur le Champ-de-Mars et de l'autre côté de la Seine, sur la colline de Chaillot. Une nouvelle gare (architecte Juste Lisch) est réalisée à l'angle de l'avenue de Suffren et du quai d'Orsay. L'inauguration a lieu le 1^{er} mai 1878 par le maréchal de Mac-Mahon, président de la République. Au 31 octobre, on aura enregistré plus de 16 millions de visiteurs payant la visite des 53 000 exposants.

La renaissance et fragile république, rétablie subrepticement en 1875, à trois voix de majorité après la défaite, l'occupation et la Commune de Paris, démontre ainsi qu'elle peut faire aussi bien que l'empire. L'hôtel Continental (Henri Blondel, beau-fils de Charles Garnier), le théâtre des Nouveautés et le théâtre Marigny datent de cette époque.

1. Suzanne Berger, *Notre première mondialisation*, La République des idées, Le Seuil, juillet 2003.

Deux palais sont édifiés. La vocation du premier est temporaire : il s'agit du palais du Champ-de-Mars. Devise : toujours plus ! 20 hectares couverts, la totalité de l'espace entre l'École militaire et la Seine.



L'autre palais, sur la colline de Chaillot, appelée Trocadéro en raison de la fête qui y fut donnée à la suite de la prise par les troupes françaises, le 31 août 1823, du fort défendant le port de Cadix pour rétablir Ferdinand VII et la monarchie absolue en Espagne, constitue notamment un belvédère d'où les visiteurs pourront dominer l'Exposition.

Le site de Chaillot : « Une colline qui inspire... »¹

Dès le XI^e siècle, une église paroissiale y est dédiée à saint Pierre. Elle attire un habitat rural composé de laboureurs, de maraîchers et de vigneron. Terroir de carrières et de moulins, sa qualité résidentielle s'affirme progressivement à partir du XIV^e siècle. Anne de Bretagne puis Catherine de Médicis y développeront successivement des projets de manoir (de Nigeon) et de palais (Ermitage). Les résidences deviennent couvents (des Minimes, devenus des Bonhommes et de la Visitation) où se retireront Marie Mancini, nièce de Mazarin, et madame de La Vallière, et c'est dans la chapelle édifée par François Mansart que « l'aigle de Meaux », devenu évêque de Condom, Jacques-Bénigne Bossuet², prononcera, en 1669, l'oraison funèbre d'Henriette de France, reine d'Angleterre³, à la demande de Philippe d'Orléans, son époux.

Les religieux sont chassés à la Révolution, et les bâtiments transformés en une manufacture de coton dès 1794 et en une raffinerie de sucre appartenant à Benjamin Delessert.

Napoléon I^{er} charge ses architectes Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine d'y édifier le palais du roi de Rome, embrassant sur 400 mètres l'ensemble de la colline, qui ne sera jamais réalisé, et divers projets

Les auteurs

Gabriel Davioud (1824-1881), élève de Léon Vaudoyer, architecte formé aux Beaux-Arts, ancien second de Victor Baltard, auteur du théâtre d'Étampes, des fontaines Saint-Michel et des Innocents, du théâtre du Châtelet et du Théâtre lyrique. Farouche partisan d'une association entre l'art et l'industrie et d'une collaboration, sans confusion, entre l'ingénieur et l'architecte. Auteur malheureux du projet haussmannien les Magasins réunis, place du Château-d'eau (devenue de la République), d'un Orphéon de 10 000 places.

Jules Désiré Bourdais (1835-1915), architecte et centralien, ami d'Eugène Viollet-le-Duc, auteur de la gare d'Orsay à Paris et du temple protestant de Nègrepelisse, entre Toulouse et Cahors ; lauréat du concours du palais de justice du Havre et concurrent malheureux, avec l'ingénieur Sébillot, de Gustave Eiffel, onze ans plus tard, pour la réalisation de « la tour de 300 mètres » qu'ils imaginaient en granit.

Lauréats, devant 93 équipes, d'un concours n'ayant laissé aux candidats qu'une vingtaine de jours pour concevoir leur projet, le fonctionnaliste Davioud et le rationaliste Bourdais bénéficieront du soutien d'Eugène Viollet-le-Duc. Ils réaliseront encore ensemble la mairie du 19^e arrondissement à Paris.

Nourris d'histoire et de voyages, ils conçoivent un palais éclectique, encyclopédique et exotique, se voulant l'expression d'une accumulation de connaissances et d'une synthèse entre les civilisations ; monument « indien-persan-égyptien-mauresque » pour les uns, emprunt de réminiscences grecques, romaines, byzantines, arabes et florentines pour d'autres...

1. Pascal Ory, *Le Palais de Chaillot*, op. cit.

2. Jacques-Bénigne Bossuet est l'auteur de *La Liberté n'est pas de faire ce que l'on veut, mais de vouloir ce que l'on fait...*

3. À ne pas confondre avec l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre, fille de la princesse de Bavière, nièce d'Henriette de France, décédée un an plus tard, enterrée à la basilique de Saint-Denis : « La santé n'est qu'un nom, la vie n'est qu'un songe, la gloire n'est qu'apparence... »

(statue de l'Empereur, palais du Peuple, monument en l'honneur de l'armée d'Italie, École polytechnique, lotissement de luxe...) s'y succèdent jusqu'en 1867¹.

Le projet



Occupant 16 000 m² au sol, il comprend en son centre une grande salle de 4 600 places légèrement elliptique, la plus grande du monde à l'époque, le double de l'opéra Garnier récemment inauguré. Destinée aux concerts (orgues monumentales d'Aristide Cavallé-Coll, celui qui étonna Rossini à Toulouse et produisit plus de 600 orgues pour le monde entier, et que le virtuose Alexandre Guilmant fera connaître), spectacles, réunions publiques, cérémonies d'ouverture et de clôture de l'Exposition, et à différentes manifestations, elle est

ventilée par air pulsé et éclairée côté jardin par neuf fenêtres séparées par des tourelles. Son acoustique, science naissante vantée par les architectes, révélera rapidement de fâcheuses et durables résonances².

Elle est flanquée de deux tours de 82 mètres, les plus hautes de France, portant chacune un belvédère monumental surmonté d'un dôme doré (beffroi-signal de l'Exposition ? minaret ? souvenir du Palazzo Vecchio à Florence ?) aux pieds desquelles deux pavillons encadrent la salle circulaire et la relie à deux ailes courbes concaves de faible largeur, rythmées par d'autres pavillons, et éclairées uniquement côté rue et par une verrière zénithale. Les expositions présentées forment un ensemble remarquable : une rétrospective d'objets, antiquités, émaux, céramiques, instruments de musique (collections Rothschild, Spitzer et Strauss) de la préhistoire au XVIII^e siècle ; une galerie d'art oriental (collections Guimet et Camondo) : salle khmère, antiquités hindoues, arts asiatiques anciens, de l'art primitif mexicain... Au-dessous des neuf fenêtres de la grande salle, se trouve un portique à deux étages couronné de trente statues entourant la terrasse accessible au public dont la vue donne sur la Seine et le Champ-de-Mars.

À la base de la salle de concerts est érigé un château d'eau d'où « [...] une nappe liquide large de près de 20 mètres constitue le départ des eaux. Elle tombe de 9 mètres de hauteur dans un premier bassin. Vingt gradins successifs étagent le jeu des eaux ; des fontaines jaillissantes, des animaux aquatiques ajoutent à la splendeur de l'ensemble. Enfin, l'eau repose dans un dernier bassin de 50 mètres sur 70...³ ».

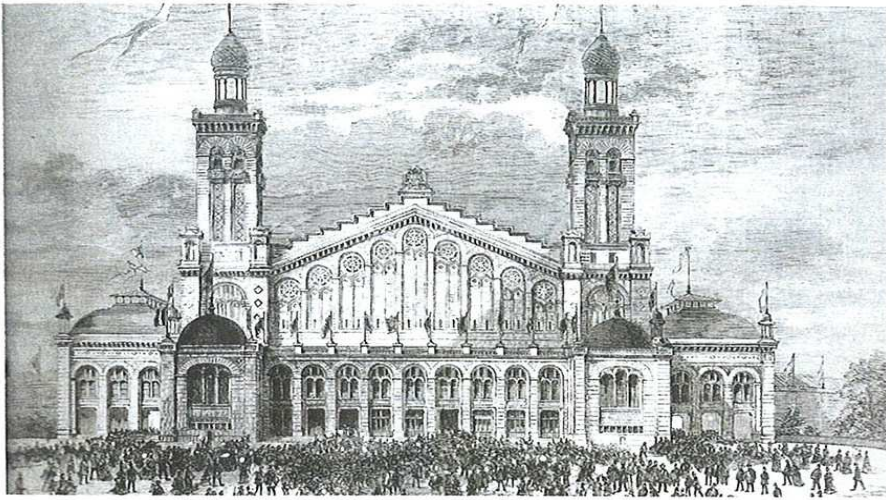
Compte tenu de grandes difficultés découvertes dans le sous-sol (carières non comblées et en partie fragilisées par les travaux de création du jardin public de l'Exposition de 1867), les fondations du palais reposent sur la création de nombreux puits qui ont sensiblement contribué à la dérive (+ 50 %) du coût de construction.



1. Philippe Siguret, Vincent Bouvet & Yvan Christ, *Chaillot, Passy, Auteuil*, éditions Henri Veyrier, 1988.

2. Entre 1903 et 1911, le polytechnicien, ingénieur des Mines et excellent musicien Gustave Lyon y mènera, avec, et souvent contre, Jules Bourdais, des expériences assez peu concluantes, qui en firent néanmoins le père de l'acoustique moderne, sollicité par Le Corbusier, écouté par Auguste Perret (théâtre des Champs-Élysées et salle Cortot) dans son système de chambres de résonance, de percées d'ouïes. En 1920, il est coauteur, avec Jean-Marcel Auburtin, André Granet et Jean-Baptiste Mathon, de la nouvelle salle Pleyel de 3 000 places, construite de manière « scientifique ».

3. *Le Village de Chaillot*, conférence d'Yvonne-Hélène Le Maresquier-Kesteloot au colloque de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, « La Colline de Chaillot et ses palais » des 30 et 31 mars 2006.



La façade sur la place

Inscrit dans le périmètre des Expositions de 1889 et de 1900, il devient, après le palais des Beaux-Arts de 1855 aux Champs-Élysées, et à cause de son coût de construction, le deuxième grand édifice conservé d'une Exposition universelle pour enrichir le patrimoine urbain (il sera finalement cédé à l'État). Ainsi Viollet-le-Duc y implantera le musée de la Sculpture comparée, ouvert en 1882, et l'anthropologue et futur académicien Ernest-Théodore Hamy y fondera en 1880 le musée d'Ethnographie, futur musée de l'Homme.

Marquant fortement la silhouette parisienne, au début de la monumentalisation des rives de la Seine entamée sous le second Empire avec les chantiers d'extension du palais du Louvre, il ne parviendra à s'imposer ni auprès des critiques de l'époque (malgré une sympathie générale exprimée par la presse, la critique officielle, et sa défense par Eugène Viollet-le-Duc : « [ouvrage] magnifique et saisissant [...] C'est charmant, c'est joli... ») ni de l'Académie des Beaux-Arts qui y voit le bastion de l'architecture éclectique, ni de César Daly, rédacteur de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, ni du public qui voit principalement dans cette curiosité du paysage parisien un édifice peu adapté à son usage (le froid des corridors...), conçu comme un décor¹, dont l'usure physique est, hélas, encore plus rapide que l'usure symbolique.

Ce n'était pas le moindre paradoxe que d'avoir couronné cette emblématique colline

de 30 mètres sur la Seine, témoin de tant de projets prestigieux, d'un monument répondant au programme trop promptement élaboré d'un édifice aussi précaire que ludique, devenu définitif au seul motif des dérives de son coût de construction.

Comme le rappelait naguère en ces mêmes lieux, Patrick Berger² : « [...] Jusqu'à présent, la culture privilégiait l'architecture et ses formes [...] Aujourd'hui, la diversité des productions et la confusion qui en découle montrent que la dimension culturelle, avant d'être la chose construite, est dans le programme qui la définit. Une histoire de l'architecture et de la ville comme histoire des programmes reste à faire [...] »

à suivre...

55 - PARIS — Le Trocadéro et le Pont d'Iéna A. P.
The Trocadéro and the Iéna Bridge

1. « [...] un décor agréable à voir depuis le Champ-de-Mars, dont les visiteurs sont considérés comme un public assistant à une représentation », in Frédéric Seitz, *Le Trocadéro, les métamorphoses d'une colline de Paris*, Belin, nov. 2005.

2. Patrick Berger (Grand Prix national d'Architecture 2004), *Discours inaugural de l'École de Chaillot* à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 15 nov. 2006.